

LA GUERRE REVISITÉE

L'éditorial d'Hugues de Jouvenel

Ce numéro de février de la revue *Futuribles* est largement consacré à la nouvelle problématique de la guerre et au défi du maintien de la paix. Plusieurs raisons nous ont conduits à faire ce choix : la célébration du 60^e anniversaire de la déclaration universelle des droits de l'homme alors que ceux-ci demeurent si souvent bafoués et que la prétention de l'Occident de les imposer par la force est manifestement partout un échec ; l'intervention massive des forces armées israéliennes en Palestine qui, au-delà du drame humain, pose une fois de plus la question de l'efficacité de la guerre conventionnelle et de son issue ; l'entrée en fonction de Barack Obama à la présidence de la première puissance militaire mondiale, qui suscite tout naturellement l'espoir de voir les États-Unis comme l'Europe repenser radicalement leurs modes d'intervention sur la scène mondiale.

Force est en effet de constater l'échec cuisant de toutes les guerres conventionnelles menées ces dernières décennies. Ainsi en fut-il déjà de celles menées par les États-Unis au Viêt-nam et par les Soviétiques en Afghanistan. Sur la période récente, qu'il s'agisse de guerres ou d'opérations dites de maintien de la paix, le constat est affligeant. En atteste ici le témoignage puissant du général

Klaus Reinhardt qui, après avoir commandé les forces terrestres de l'OTAN en Europe en 1998, été responsable du déploiement des troupes allemandes en Somalie, en Croatie et en Bosnie-Herzégovine, puis commandé la KFOR (Force multinationale de maintien de la paix au Kosovo), en dresse un bilan consternant : « les forces multinationales déployées depuis des années en Somalie, en Bosnie et au Kosovo n'ont obtenu, écrit-il, aucun succès durable, et il en va de même des opérations de maintien de la paix en Afghanistan et en Irak ». La raison en est simple : la victoire militaire ne garantit plus la résolution des conflits, a fortiori le maintien de la paix.

Il nous faut donc radicalement reconsidérer la problématique de la guerre à l'aune notamment de deux facteurs majeurs. Le premier résulte de la fin de la guerre froide et d'une époque où deux blocs clairement constitués s'opposaient suivant des règles du jeu très largement communes ; le second, de la transformation de la nature, des acteurs, des objectifs et des techniques de la guerre, qui ont profondément bouleversé le « théâtre des conflits », le déplaçant des champs de bataille classiques vers des espaces infiniment plus larges, éventuellement mondiaux ¹.

1. Sur le même sujet, voir aussi l'analyse par Maïa Werth du livre d'Arnaud de La Grange et Jean-Marc Balencie, *Les Guerres bâtarde. Comment l'Occident perd les batailles du XX^e siècle* (Paris : Perrin, 2008), dans *Futuribles*, n° 347, décembre 2008, pp. 100-101.

Cette diversification des acteurs, de leurs mobiles et de leurs armes, n'est pas complètement nouvelle et Geneviève Schméder nous rappelle à juste titre que, déjà dans les guerres coloniales, « les protagonistes non étatiques tentaient de compenser leur infériorité technique par une stratégie plus politique que militaire [...] ; cherchant à conquérir les esprits et les cœurs plutôt que les territoires sur le champ de bataille, ils préféraient aux affrontements directs la propagande et les actions subversives, les sabotages et autres actions terroristes ciblant la logistique, les ressources et le moral de l'adversaire. Fondus dans la masse, organisés en petites cellules informelles et autonomes [...], les combattants de l'ombre avaient recours à des tactiques mobiles de guérilla... ».

Ainsi, au conflit Est-Ouest de la guerre froide qui occultait tous les autres, a succédé une situation marquée par la multiplication et la diversification des belligérants, mus par les motifs les plus divers et usant de procédés face auxquels les armées conventionnelles sont très largement dépourvues d'efficacité.

À la guerre organisée opposant essentiellement des États sur des champs de bataille bien définis, se sont substitués d'innombrables conflits faisant désormais intervenir de très nombreux acteurs non étatiques (milices, groupes paramilitaires, mercenaires, multinationales de sécurité, seigneurs de la guerre, terroristes, narcotrafiquants, cartels, pirates...) dont les mobiles et les armes sont beaucoup plus divers (attentats-suicides et nouvelles technologies, y compris celles couramment utilisées dans le domaine civil).

Et, contrairement à la conception de « la guerre du futur » telle que l'imaginait le général Westmoreland, qui commanda les troupes américaines au Viêt-nam, l'essor des technologies de l'information et de la communication, plutôt que de permettre un contrôle parfait du champ de bataille, en a entraîné un déplacement hors de ce territoire clos. Il a contribué à étendre les zones de conflit, à conférer aux plus faibles les moyens de mettre eux-mêmes en échec les plus grandes puissances.

Tout cela, en définitive, signifie que jamais les facteurs de tensions et la nature des conflits n'ont été aussi importants et divers, la planète aussi vulnérable, l'insécurité si grande et l'usage des seules forces armées si impuissant à imposer un ordre mondial pacifique. Et ce constat doit nous conduire à adopter une stratégie de sécurité et de défense différente, qui certes s'appuie davantage sur des systèmes plus performants d'information et d'analyse, mais nous amène aussi à reconsidérer les fins et les moyens des interventions que l'Occident, en particulier, peut engager.

S'agissant des fins, la victoire militaire n'a de sens, affirme le général Reinhardt, que pour autant qu'elle permette de restaurer la paix. Et celle-ci exige, nous rappelle-t-il, qu'aux forces armées soient désormais adjointes des capacités civiles (policiers, juges, procureurs, médecins, enseignants...) qui soient à même d'assurer une mission d'assistance technique en vue de l'établissement, en bonne intelligence avec les populations locales, d'institutions publiques capables de prévenir les conflits et surtout d'instaurer les conditions propices au maintien de la paix et de la sécurité humaine. ■